

MERCURE OU HERMÈS.

Mercure, fils de Jupiter et de Maïa, naquit en Arcadie, sur le mont Cyllène. Messager de l'Olympe, il portait, pour accélérer sa course, des ailes à la tête et aux talons. Le jour même de sa naissance il



se jeta sur le timide Cupidon et lui arracha son carquois; il escamota le trident de Neptune, l'épée de Mars, la ceinture de Vénus, et mérita d'être le patron des voleurs. Mais, en voulant s'emparer du sceptre de Jupiter, il porta la main sur la foudre, qui le brûla. Tant d'audacieux larcins le firent exiler sur la terre. Il y rencontra Apollon, qui gardait les troupeaux d'Admète. Il détourna ses bœufs et les cacha au fond d'un bois. Le vieux berger Battus, seul témoin du

vol, reçut pour prix de sa discrétion la plus belle vache. Un moment après, Apollon, demandant des nouvelles de son troupeau, offrit deux vaches à Battus, qui vendit le secret et fut changé par Mercure en pierre de touche.

Par elle, de l'or vrai l'on distingue le faux.
 Si pour les cœurs, comme pour les métaux,
 Elle avait ce rare avantage,
 Dans tous les procédés d'usage,
 Dans le désir pressant qu'on a de rendre hommage
 A la supériorité
 Des talents d'un rival dont on est enchanté,
 Dans l'éblouissant étalage
 Des propos fugitifs, dont la rapidité
 Forme, en courant, l'esprit de la société,
 Ainsi que les vapeurs composent un nuage;
 Dans l'oubli de l'argent que l'on nous a prêté,
 Dans l'offre qu'on nous fait d'en prêter davantage,
 Et dans la part qu'on prend à notre adversité,
 Qu'elle découvrirait d'or faux et d'alliage!

DEMOUSTIER.

Mercure, pour faire oublier sa faute, fit don à Apollon d'une écaille de tortue dans laquelle il avait placé quatre cordes. Apollon en ajouta trois autres, et perfectionna ainsi la lyre. Mercure reçut en échange une baguette de coudrier qui avait la vertu de concilier tous les êtres divisés par la haine. Il la jeta un jour entre deux serpents qui se battaient.... Soudain ils se réunirent autour de la baguette et for-

mèrent le caducée, qui avait la propriété d'assoupir et même de pétrifier ceux à qui le dieu le présentait.

Les bergers rendaient à Mercure des honneurs particuliers. Ils plaçaient devant leurs portes sa statue et mettaient à ses pieds un coq. Ils se persuadaient que les voleurs, par respect pour leur patron, respecteraient l'asile confié à sa garde.

Apollon et Mercure se mirent à parcourir les grandes villes. Ils y exercèrent l'art de l'éloquence. Les rhéteurs représentaient Mercure avec des chaînes d'or qui sortaient de ses lèvres et captivaient ainsi les assistants. Le genre du fils de Latone était plus noble, celui de Mercure plus séduisant. On applaudissait d'ailleurs aux préceptes de l'un, on suivait les maximes de l'autre.

Et voilà pour quelles raisons
Le dieu des arts et celui des larrons
De l'éloquence ont partagé l'empire.

DEMOUSTIER.

Mercure, qui n'était pas entièrement guéri de sa passion pour acquérir, se mit à faire le commerce. Il devint le dieu des marchands, qui le représentent tenant d'une main le caducée, de l'autre une bourse pleine. Mais on raconte qu'après lui avoir promis d'abord tout l'encens de l'univers pour prix de sa protection, ils finirent par lui en offrir seulement le

centième, pour lui prouver qu'ils avaient profité de ses principes en matière de bonne foi.

Enfin Jupiter s'aperçut de l'absence de l'intelligent messenger, et il le rappela dans l'Olympe. Mercure y rendit quelques bons offices à Vénus et s'en fit aimer. Il en eut Hermaphrodite. Cet enfant réunissait les talents de son père et les grâces de sa mère. Mais sa froideur fit le désespoir de Salmacis. Cette nymphe obtint des dieux de le rendre inséparable de celle qui l'adorait. Leurs corps entrelacés n'en formèrent plus qu'un d'une beauté parfaite.

Leurs charmes douteux réunis

D'Amour excitent la surprise;

Le berger enflammé croit brûler pour Cypris,

La bergère pour Adonis,

Et rougissent de leur méprise.

DEMOUSTIER.

Cette beauté ambiguë prit le nom d'*Androgyne*, qui veut dire homme et femme.

Les noms de Mercure varient avec ses fonctions : *Mercure*, il est le dieu des marchands; *Hermès*, celui des ambassades et des négociations; *Nomius*, il préside à la musique et à l'éloquence; *Agoraus*, aux places et marchés publics; *Vialis*, aux grands chemins, sur lesquels il est représenté sous la forme d'une pierre carrée, et il reçoit alors le nom de *Quadratus*. Le surnom de *Triceps* lui vient de ses occupations au ciel, sur la terre et dans les en-

fers. Il est l'introducteur des âmes dans l'empire de Pluton. Après un certain nombre de siècles, ces âmes boivent les ondes du fleuve Léthé, qui leur font oublier le passé; et il les ramène sur la terre pour les placer dans le corps des enfants que l'Hymen va mettre au jour. C'est sur cette transmigration des âmes que repose le système de la métempsycose.

On représente Mercure jeune, leste et riant, presque toujours nu, quelquefois à moitié couvert d'un manteau. Sa tête et ses talons portent des ailes. Il tient, suivant la circonstance, un caducée, une bourse, des chaînes d'or, une lyre ou une baguette; et l'on met à ses pieds un coq, une tortue ou un bélier.

Les Grecs et les Romains célébraient ses fêtes principalement au mois de mai. Ils adossaient souvent sa statue à celle de Minerve et lui offraient les langues des victimes qu'ils immolaient à la déesse.



DIVINITÉS DU SECOND ORDRE.

Les grands dieux se partageaient la nature réelle et la nature imaginée par les poètes ou la superstition. Leur puissance eût dû suffire au gouvernement de l'univers; mais les humains, qui attribuaient à leurs divinités les passions et les faiblesses des mortels, se plurent à créer des dieux secondaires pour présider aux détails qui devaient échapper à l'attention des grands dieux. Ces divinités n'ont, pour la plupart, aucune origine dans l'histoire; mais, comme on les trouve souvent dans les écrits des poètes et des orateurs, il est nécessaire de donner place ici aux plus célèbres d'entre elles.

